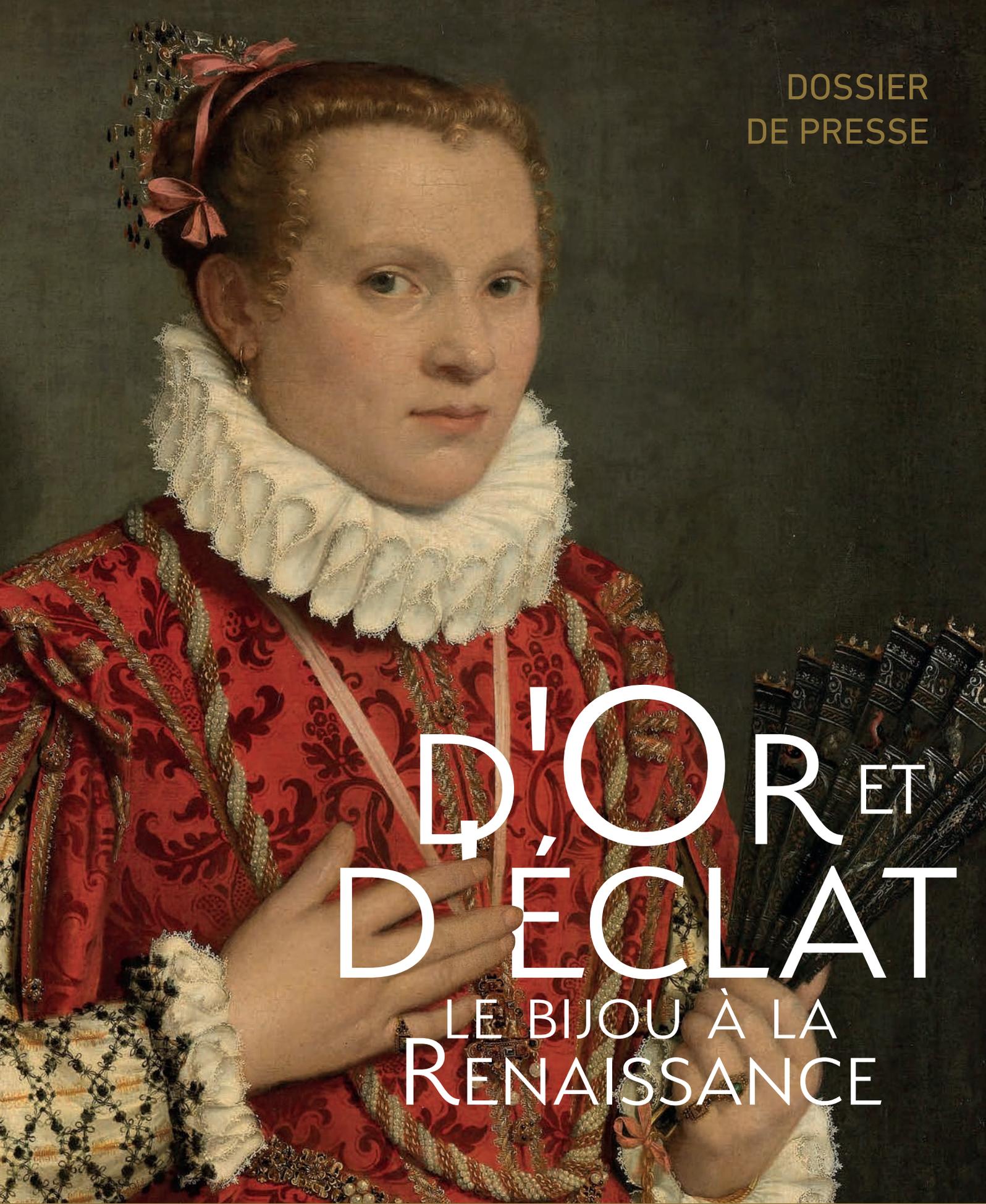


DOSSIER
DE PRESSE



D'OR ET
D'ÉCLAT
LE BIJOU À LA
RENAISSANCE

FONDATION
BEMBERG
HÔTEL D'ASSÉZAT

4 AVRIL
27 JUILLET 2025

musée
national
de la
 Renaissance
Château d'Azay-le-Rideau 37400 Azay-le-Rideau

3	AVANT-PROPOS
4	LE PARCOURS DE L'EXPOSITION
5	COMMISSARIAT
6	VISUELS PRESSE
8	PROGRAMMATION
8	CATALOGUE
10	LA FONDATION BEMBERG
15	INFORMATIONS PRATIQUES CONTACT
16	LE MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE - CHÂTEAU D'ÉCOUEN

D'OR ET
D'ÉCLAT
LE BIJOU À LA
RENAISSANCE

Exposition à la Fondation Bemberg,
Toulouse
du 4 avril au 27 juillet 2025

En partenariat avec le musée national
de la Renaissance - Château d'Écouen

Une exposition événement à l'occasion
des 30 ans de la Fondation Bemberg,
hébergée au sein d'un des joyaux de
l'architecture Renaissance française,
l'Hôtel d'Assezat

La Fondation Bemberg s'allie au musée national de la Renaissance - Château d'Écouen afin de présenter l'exposition *D'or et d'éclat. Le bijou à la Renaissance*. Celle-ci marque la redécouverte d'un pan de l'histoire des arts méconnu tout en célébrant les 30 ans d'existence de son musée, né de la générosité et de la passion d'un homme. Georges Bemberg (1915-2011), amoureux de toutes les formes d'expression artistique, avait une forte prédilection pour les productions du XVI^e siècle.

Notre approche vise à replacer ces pièces d'exception dans le contexte social, économique et politique de la Renaissance qui les a vues naître. Plus particulièrement, nous souhaitons montrer comment la circulation des modèles, largement diffusés sous la forme de gravures grâce à l'essor de l'imprimerie au tout début du siècle, s'est répandue dans l'ensemble de l'Europe et a permis au bijou de profiter d'exemples tirés de la peinture, de l'architecture et de la sculpture. La technique de la taille des pierres n'en étant qu'à ses prémices, le bijou en est orné mais fait avant tout la part belle au figuratif. Il devient le réceptacle de ce nouveau répertoire de motifs tirés d'une Antiquité redécouverte, jusqu'aux inventions formelles du maniérisme. Le bijou se retrouve ainsi au cœur d'un véritable dialogue à la croisée des arts, la Renaissance renonçant volontiers à toute logique de catégorisation. Or ce développement stylistique n'est possible que par la fascination que ces objets d'art suscitent. Aucun autre siècle n'aura célébré avec autant de faste et d'imagination les parures dont on orne le corps. Ainsi portés, les bijoux signifient tant le rang qu'on occupe dans la société que le pouvoir politique ou économique, l'appartenance à un groupe ou encore la marque d'une union. Ils sont aussi révélateurs des croyances dans les vertus prophylactiques et curatives des gemmes et autres métaux précieux dont ils sont constitués.

La Fondation Bemberg est particulièrement reconnaissante au musée national de la Renaissance - Château d'Écouen, à son directeur Thierry Crépin-Leblond et à la conservatrice en charge des objets des collections d'orfèvrerie, Julie Rohou, commissaire scientifique de cette exposition, pour le prêt de son fonds de bijoux de la Renaissance, l'un des plus importants en France. Une telle réunion d'œuvres d'art est d'autant plus remarquable que seule une très faible quantité des bijoux de cette époque nous sont parvenus. Étant faits de matériaux précieux, les bijoux étaient la première liquidité dont on se séparait en cas de besoin en les fondant ou en les revendant pour assurer une campagne guerrière, une rançon, une dot ou encore une dette. Les modes évoluant, on réutilisait également volontiers les pierres afin de les insérer dans des parures au

goût du jour. Ces phénomènes touchent tout autant les puissants de ce monde que les franges plus modestes de la société.

Cette collection exceptionnelle rejoint pour quelques mois l'Hôtel d'Assézat, joyau de la Renaissance toulousaine et française, au sein duquel est hébergée la collection Bemberg, elle-même forte d'un important ensemble d'œuvres de la Renaissance. Quatre chefs-d'œuvre de la Fondation Bemberg rejoignent ainsi les cimaises de l'exposition afin de répondre à l'une des exigences des commissaires, à savoir la mise en contexte de l'usage de ces parures depuis les cours monarchiques jusque dans l'intimité des foyers. Être et paraître, marque de confraternité, protection de soi et de l'autre, gage d'amour et symbole d'union, enfin véritable monnaie d'échange et trésor national, le bijou à la Renaissance permet une pluralité des niveaux de lecture qu'il a semblé indispensable aux commissaires de cette exposition de présenter et d'expliquer au grand public.

L'exposition bénéficie de nombreux prêts exceptionnels rendus possibles grâce à la générosité des nombreux prêteurs français ou étrangers, musées publics, institutions et collectionneurs privés dont certains ont préféré garder l'anonymat. Parmi ces derniers, citons en premier lieu le musée national de la Renaissance-Château d'Écouen, mais également le Musée du Louvre, le Château de Fontainebleau et le Château de Versailles, le Musée des Arts Décoratifs, le Victoria and Albert Museum, le British Museum, le Rijksmuseum ou encore la Danish Royal Collection.

Ana Debenedetti, directrice de la Fondation

La Fondation Bemberg présente du 4 avril au 27 juillet 2025 une exposition inédite : *D'or et d'éclat. Le bijou à la Renaissance*, en partenariat avec le musée national de la Renaissance – Château d'Écouen. Cette exposition sera la première consacrée aux bijoux de la Renaissance, quarante ans après celle que lui avait dédiée le Victoria and Albert Museum de Londres en 1980 sous le titre de *Princely Magnificence : Court Jewels of the Renaissance, 1500- 1630*. Quatre décennies plus tard, ce projet constitue donc une étape importante pour faire état des avancées de la recherche et présenter au public un champ moins connu de l'histoire de l'ornement précieux et des arts décoratifs de la Renaissance.

Articulée en six sections, l'exposition propose une exploration du bijou, véritable objet d'art mais également vecteur de symboles. Après une introduction sur les matériaux et les techniques, permettant d'explorer l'atelier de l'orfèvre, l'exposition traite la question du bijou de cour, de ses sources d'inspiration et de son évolution formelle au cours du XVI^e siècle. Une troisième section aborde l'usage politique du bijou dans les cours européennes, comme moyen de paiement et d'échange, ou encore en tant qu'instrument d'ostentation officielle et de fidélisation de la noblesse. La quatrième section s'attarde sur la valeur sociale du bijou, particulièrement signifiante dans les ordres de chevalerie tandis que la cinquième section présente les différents usages du bijou allant de la volonté de manifester sa prospérité financière ou sa dévotion, jusqu'aux sentiments amoureux en passant par les soins du corps. Enfin, une dernière section ouvrira sur le style néo-Renaissance qui se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle suivant un regain d'intérêt tant technique qu'esthétique pour ces bijoux tombés dans l'oubli depuis plusieurs siècles.

SECTION 1

Dans l'atelier de l'orfèvre

C'est au sein de l'atelier de l'orfèvre que, partout en Europe, sont créés les bijoux selon les mêmes techniques et à partir des mêmes sources décoratives que les objets d'orfèvrerie, fabriqués en métal précieux comme la vaisselle ou les objets liturgiques.

C'est la figure de l'orfèvre qui domine cette production. Il appartient à une corporation puissante et prospère en raison du haut degré de spécialisation des artisans et de la préciosité des matières qu'ils travaillent : or et pierres précieuses, souvent importés de loin mais également réutilisés à partir de bijoux plus anciens.

Le travail commence par l'élaboration du modèle. Ainsi de nombreux recueils gravés et dessinés, mais aussi des modèles en plomb ou en bois circulent-ils

entre les ateliers et contribuent à diffuser les modes et les styles.

SECTION 2

La Renaissance de la parure

L'art de la parure connaît une évolution stylistique très rapide à la fin du XV^e siècle : les modèles de bagues, de pendants et autres colliers intègrent les innovations de la Renaissance, d'abord nourrie des exemples d'une Antiquité retrouvée pour rejoindre ensuite les jeux formels du maniérisme.

On s'inspire d'un vaste répertoire décoratif commun à la sculpture, à l'architecture et à la peinture. Puis c'est la technique même qui suscite l'intérêt des artisans avec le renouveau de l'art glyptique (pierres gravées) conduisant à la production de camées et intailles. Tout au long du XVI^e siècle, les parures se font l'écho, en miniature, des grandes questions qui animent les artistes de la Renaissance sur la façon de représenter les corps et l'espace.

Les dernières décennies du XVI^e siècle donnent naissance à des bijoux particulièrement spectaculaires, imprégnés du goût maniériste pour les figures hybrides et les matériaux exotiques.

SECTION 3

Bijoux et pouvoir

Le bijou, tout comme le costume, permet de rendre visible l'ordre social. À la Renaissance, les parures luxueuses sont utilisées comme instrument au service du pouvoir royal. Le bijou de cour souligne la haute dignité du monarque et distingue ceux qui ont reçu ses faveurs mais il incarne également la bonne santé financière du royaume.

L'or, l'argent et les pierres précieuses sont régulièrement utilisés comme liquidité afin de garantir une dot, une rançon voire un prêt en cas de nécessité. Le bijou s'intègre donc dans des enjeux économiques et politiques qui dépassent de loin sa seule valeur ornementale.

On en offre à l'occasion des étrennes, mariages ou naissances, ainsi qu'aux émissaires étrangers en visite. La faveur toute particulière du souverain peut aussi s'exprimer à travers le don de son portrait, cadeau hautement symbolique qui matérialise aux yeux de tous le lien qui l'unit au récipiendaire.

SECTION 4

Être et paraître

À la frontière entre l'intime et l'apparat, porté sur soi et visible par tous, le bijou est à la Renaissance une sorte de miroir de son propriétaire. Certaines parures reflètent l'identité, les goûts ou les valeurs de ceux qui les portent. D'autres symbolisent les unions familiales ou politiques, comme les ordres

de chevalerie, qui garantissent le pouvoir du roi et la bonne cohésion du royaume.

Les ordres de Saint-Michel en France, de la Jarretièrre en Angleterre ou de la Toison d'or dans le Saint Empire sont au XVI^e siècle des instruments de gouvernement qui permettent d'assurer au souverain un réseau de fidèles, unis par un cérémonial, un costume et des insignes communs.

SECTION 5

Bijoux de l'intime

Les parures accompagnent aussi les différents moments de la vie et illustrent les préoccupations, les usages et les croyances de leurs propriétaires. Fiançailles puis mariage donnent lieu à l'échange de bijoux aux décors symbolisant l'événement (mains jointes en foi, perroquets, colombes, ou encore cœurs enflammés).

Certains bijoux reflètent la dévotion de leur propriétaire ; d'autres sont investis de vertus talismaniques et sont réputés protéger du mal et de la maladie ou favoriser la fertilité.

Enfin, ils peuvent également servir au soin du corps sous la forme de cure-dents ou de cure-oreilles ou de bijoux de senteur, déclinés en de multiples variantes, du collier au bracelet en passant par les boutons ou les pendentifs.

SECTION 6

Le Goût de la Renaissance au XIX^e siècle

Un regain d'intérêt pour les objets d'art de la Renaissance apparaît dès les années 1830 et connaît son apogée dans la seconde moitié du siècle. Partout en Europe, des collectionneurs se passionnent pour l'orfèvrerie, les émaux, le mobilier, les textiles et les bijoux. Ce goût pour les bijoux du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle, considérés comme l'un des âges d'or de la parure, se heurte toutefois au faible nombre de pièces conservées, la plupart de ces colliers, bagues et autres pendentifs ayant été fondus ou lourdement remaniés au cours du temps. Pour répondre aux demandes des collectionneurs, le marché est inondé de faux très convaincants, mais aussi de pastiches fidèles aux œuvres de la Renaissance, qui permettent aux orfèvres et joailliers du XIX^e siècle de se mesurer aux maîtres du passé, sans volonté initiale de tromper. D'autres artistes, en Angleterre, en Italie ou en Allemagne, se nourrissent de ces sources d'influence pour créer un style original. En France, le style néo-Renaissance qui englobe en réalité une partie du Moyen Âge et du XVII^e siècle, se développe sous la monarchie de Juillet et demeure un modèle prépondérant dans les arts décoratifs de la seconde moitié du siècle. Ce goût s'incarne en particulier dans la production de François Désiré Froment-Meurice (1802-1855),

le plus célèbre orfèvre de la période, qui fabrique broches, colliers et bracelets faisant la part belle à l'émail, à la figure humaine et à l'ornement.

COMMISSARIAT

Commissariat général : **Ana Debenedetti**

Commissariat scientifique : **Julie Rohou**

Ana Debenedetti est directrice de la Fondation Bemberg, ancienne conservatrice des peintures et dessins au Victoria and Albert Museum de Londres. Agrégée de l'université et docteur en histoire de l'art, elle est spécialiste de la Renaissance italienne et a été la commissaire de plusieurs expositions sur le sujet dont récemment *Botticelli, artiste et designer* au Musée Jacquemart-André (Paris, 2021-2022). Elle a publié et dirigé de nombreux travaux scientifiques sur la période.

Julie Rohou, archiviste-paléographe, est conservatrice du patrimoine au Musée national de la Renaissance - château d'Écouen, en charge des collections d'orfèvrerie, bijoux, armes, ferronnerie, instruments de mesure du temps et de l'espace et livres. Elle fut la commissaire de l'exposition *Graver la Renaissance : Étienne Delaune et les arts décoratifs*, Écouen, musée national de la Renaissance (2019-2020) et a publié de nombreux travaux scientifiques consacrés aux bijoux de la période moderne et à la diffusion des modèles dans les arts décoratifs de la Renaissance.



Pendant en forme de Cupidon

Pays-Bas ou Allemagne,

vers 1590-1620

Or émaillé, rubis, diamants, perles,

h. 8,6 ; l. 4 cm

Écouen, musée national de la

Renaissance - château d'Écouen,

inv. E.Cl. 20545

Photo © GrandPalaisRmn (musée de

la Renaissance, château d'Écouen) /

Mathieu Rabeau

Les autorisations pour l'utilisation de ces visuels sont valables jusqu'au 27 juillet 2025. Un exemplaire de l'article doit être envoyé au service de la communication de l'agence Claudine Colin Communication à l'attention de Colombe Charrier (colombe.charrier@finnpartners.com)



1
Étienne Delaune
(Milan 1518/1519 – Paris 1583)
Atelier d'orfèvre
Augsbourg, 1576
Burin, 85 x 119 mm
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, Collection Edmond de Rothschild, inv. 4877
Photo © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



2
Hans I Collaert
(Bruxelles vers 1530 – Anvers 1581)
Monilium bullarum inauriumque artificiosissimae icones ou *Recueil factice de planches d'ornements et pendentifs*
Anvers, 1581
Imprimé, 17,2 x 12 cm
Écouen, musée national de la Renaissance – château d'Écouen, inv. Ec. 2054
Photo © GrandPalaisRmn (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau



3
Giambattista Moroni
(Albino 1521/1524 – Albino 1578)
Portrait de jeune femme
Vers 1570-1578
Huile sur toile, 73,5 x 65 cm
Amsterdam, Rijksmuseum, acquis avec le soutien de la Vereniging Rembrandt, inv. SK-A-3036
© Rijksmuseum, Amsterdam



4
Attribué à Girolamo da Carpi
(Ferrare 1501 – Ferrare 1556)
Portrait de dame (Renée de France ?)
Vers 1530-1540
Huile sur bois, 113,7 x 79 cm
Francfort-sur-le-Main, Städel Museum, inv. 946
Photo © 2025 Städel Museum, Frankfurt am Main



5
Alonso Sanchez Coello
(Benifayó (Valence), vers 1531 – 1588 Madrid)
Portrait d'Anne d'Autriche
Vers 1575-1580
Huile sur toile, 202 x 116 cm
Toulouse, Fondation Bemberg, inv. 1097
Photo © GrandPalaisRmn (Fondation Bemberg) / Mathieu Rabeau



6
Lucas Cranach l'Ancien
(Kronach 1472 – 1553 Weimar)
Portrait de Sybille de Clèves, vers 1535
Huile sur bois, 57 x 39 cm
Toulouse, Fondation Bemberg, inv. 1086
Photo © 2023 Fondation Bemberg / Mathieu Lombard



7
François Clouet
(Tours vers 1515 – Paris 1572)
Portrait de Charles IX
Vers 1570
Huile sur bois, 36,2 x 25,4 cm
Toulouse, Fondation Bemberg, inv. 1012
Photo © 2023 Fondation Bemberg /
Mathieu Lombard



8
Diane et Actéon
Angleterre ou France (?), vers 1560-1580
Or émaillé, diam. 3,5 cm
Stamford, Lincolnshire, Burghley House,
inv. EWA08551
© The Burghley House Collection



9
Bague foi
Paris, vers 1560-1600
Or émaillé, h. 2,3 ; ép. 0,6 ; diam. 2 cm
Écouen, musée national de la
Renaissance – château d'Écouen,
inv. E.Cl. 8987
Photo © GrandPalaisRmn (musée de
la Renaissance, château d'Écouen) /
Adrien Didierjean



10
Pendant à thématique matrimoniale
Vers 1580-1600
Or, émail, perles, diamants, 10 x 6cm
Amsterdam, Rijksmuseum,
inv. BK-17064 © Rijksmuseum,
Amsterdam



11
Pendant en forme de Cupidon
Pays-Bas ou Allemagne, vers 1590-1620
Or émaillé, rubis, diamants, perles,
h. 8,6 ; l. 4 cm
Écouen, musée national de la
Renaissance – château d'Écouen, inv.
E.Cl. 20545
Photo © GrandPalaisRmn (musée de
la Renaissance, château d'Écouen) /
Mathieu Rabeau



12
Pomme de senteur
Allemagne, vers 1600
Argent doré, h. 6 ; diam. 3,3 cm
Écouen, musée national de la
Renaissance – château d'Écouen,
inv. E. Cl. 12521
Photo © GrandPalaisRmn (musée de
la Renaissance, château d'Écouen) /
Mathieu Rabeau

Les textes de salle et cartels seront disponibles en anglais.

Un livret-jeu destiné aux enfants et des visites guidées permettront une exploration approfondie de l'exposition et des thèmes qu'elle aborde.

Les visites guidées de l'exposition seront organisées à horaire fixe sans réservation préalable obligatoire mais seront également disponibles à la demande et sur réservation préalable à l'adresse suivante : publics@fondation-bemberg.fr

Un programme d'activités accompagnera l'exposition, rendez-vous sur la page agenda du site internet de la Fondation Bemberg pour plus d'informations : <https://www.fondation-bemberg.fr/agenda>

Un catalogue de référence, richement illustré, sous la direction scientifique de Julie Rohou, accompagne l'exposition. Le catalogue est disponible uniquement en français.

LES AUTEURS

Michèle Bimbenet-Privat, conservatrice générale honoraire, département des Objets d'art, musée du Louvre

Ana Debenedetti, directrice de la Fondation Bemberg

Tom Dutheil, conservateur-adjoint, Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie

Soersha Dyon, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Université de Lille

Hélène Gasnault, conservatrice des dessins, Beaux-Arts de Paris

Aurélié Gerbier, conservatrice du patrimoine, chargée des collections de verres, céramiques et vitraux, musée national de la Renaissance - Château d'Écouen

Matteo Gianceselli, conservateur du patrimoine, chargé des collections de peintures, tapisseries, arts graphiques, textiles et cuirs, musée national de la Renaissance - Château d'Écouen

Elsa Gomez, conservatrice du patrimoine, chargée des collections Antiquité, Moyen Âge, Renaissance, Musée des Beaux-arts de Tours

Maud Guichané, chargée des collections, Fondation Bemberg

Peter Kristiansen, conservateur, The Danish Royal Collection, Copenhague

Philippe Malgouyres, conservateur général du patrimoine, département des Objets d'art, musée du Louvre

Jack Ogden, chercheur indépendant

Julie Rohou, conservatrice du patrimoine, chargée des collections d'orfèvrerie, joaillerie, instruments de mesure et armes, musée national de la Renaissance - Château d'Écouen

SOMMAIRE

Avant-propos

Thierry Crépin-Leblond,
directeur du musée national de la Renaissance -
Château d'Écouen
Ana Debenedetti, directrice de la Fondation
Bemberg

Introduction *Un âge d'or : pour une histoire des
bijoux du xvie siècle*, Julie Rohou

Essais :

*Ajouter de la couleur : gemmes et émail dans la
joaillerie de la Renaissance*, Jack Ogden

*Portraits d'orfèvres et représentations d'ateliers à la
Renaissance*, Julie Rohou

*Pour une histoire du commerce du bijou : quelques
éléments de réflexion*, Soersha Dyon

*Modèles dessinés, gravés et sculptés dans les
ateliers d'orfèvres de la Renaissance*, Julie Rohou

*Pouvoir et regalia à la Renaissance : la couronne de
Christian IV du Danemark*, Peter Kristiansen

*Le coffre à bijoux de Marguerite de Valois, « reine de
France », en 1614*, Michèle Bimbenet-Privat

Catalogue :

Dans l'atelier du maître orfèvre, Julie Rohou
Notices correspondantes

Renaissance de la parure, Julie Rohou
Notices correspondantes

Bijoux et pouvoir, Julie Rohou
Notices correspondantes

Être et paraître, Julie Rohou
Notices correspondantes

La Renaissance du xixe siècle, Julie Rohou
Notices correspondantes

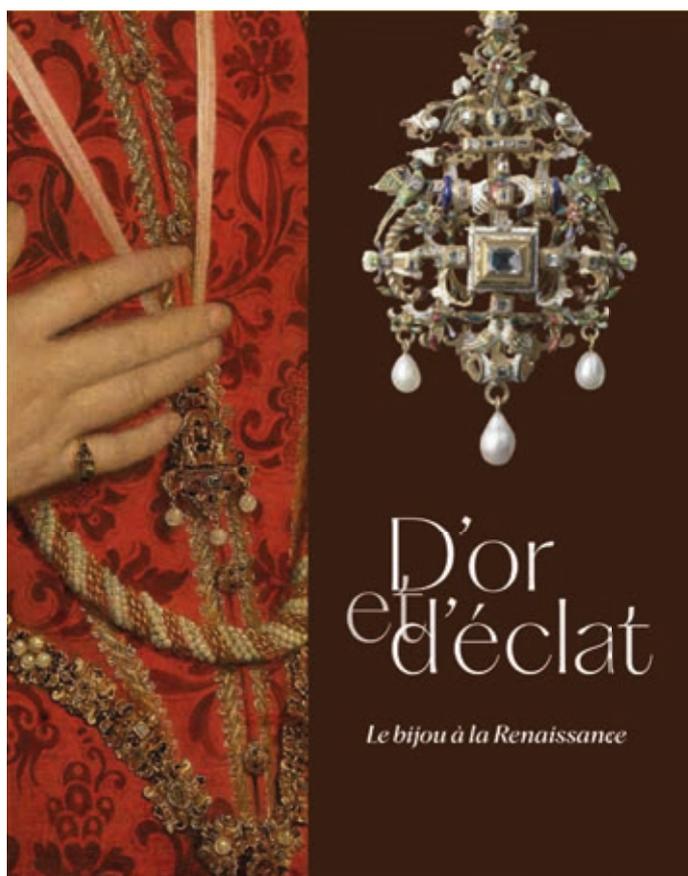
Glossaire

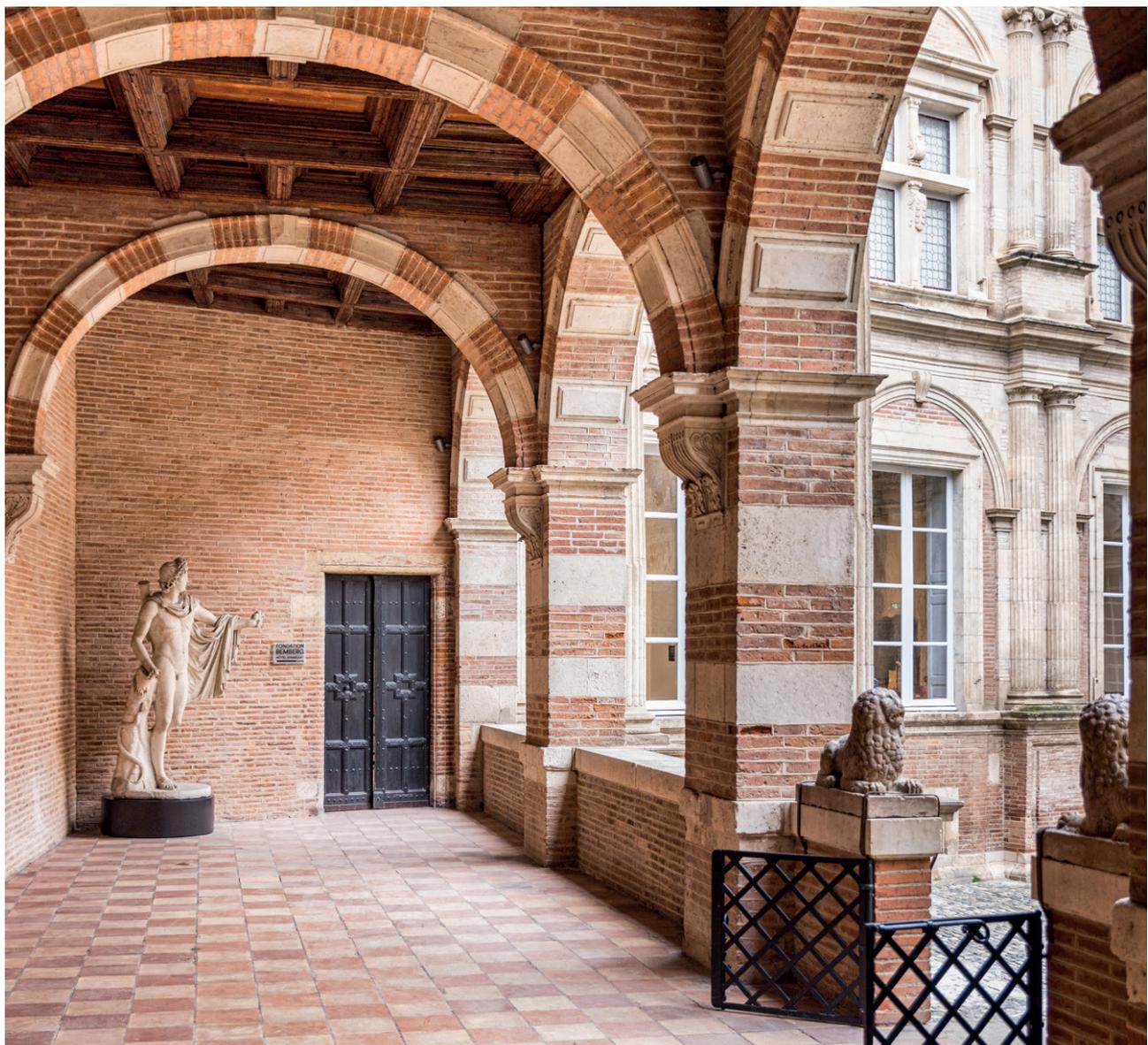
Bibliographie générale

FORMAT :

22 x 28 cm. Relié. 170 illustrations. 240 pages.

Prix de vente : 45,00 €





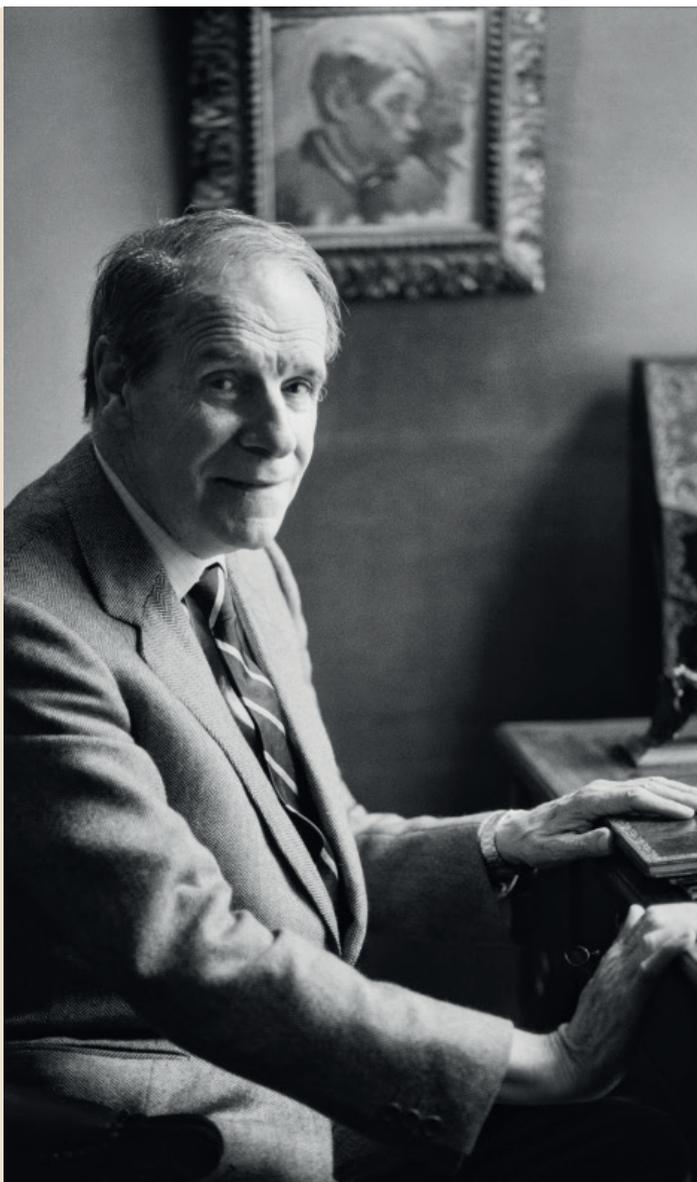
LE MUSÉE

Après trois ans d'une importante campagne de rénovation qui a vu le remodelage de la muséographie et la transformation des espaces du musée, la Fondation Bemberg a rouvert le 2 février 2024. Elle a immédiatement repris son ambitieux programme d'expositions temporaires en présentant *Les paradis latins : étoiles sud-américaines* sous le commissariat d'Alexis Fabry. Les photographies présentées étaient issues de la remarquable collection du Prince et de la Princesse Poniatowski (7 juin-3 novembre 2024).

30 ans
FONDATION
BEMBERG
HÔTEL D'ASSÉZAT

« En quelques secondes, ma décision fut prise, c'est ça ou rien d'autre, c'est ça ou rien. Il y avait une telle affinité, un tel accord, une telle harmonie entre ce que je voyais et ce que je sentais en moi. »

George Bemberg
INTERVIEW INA, 1^{ER} MARS 1995



LE COLLECTIONNEUR, GEORGES BEMBERG

Georges Bemberg naît le 30 septembre 1915 à Buenos Aires dans une famille d'industriels d'origine allemande implantée en Argentine depuis 1852. Il grandit entre l'Amérique et l'Europe. Imprégné de culture française dont il parle couramment la langue, il affute rapidement ses goûts artistiques au contact des œuvres acquises par sa famille. Il n'est âgé que de 18 ans lorsqu'il fait sa première acquisition à New York : une gouache de Pissarro. C'est le début d'une collection qu'il ne cesse d'enrichir au fil des ans. À la fin des années 1980, Georges Bemberg se met à la recherche d'un lieu qui pourrait accueillir sa collection, désireux de la présenter au public et de la préserver de la dispersion. Cette recherche le mène à Toulouse, et plus précisément à l'Hôtel d'Assézat, pour lequel Georges Bemberg a un véritable coup de cœur.

Georges Bemberg continue d'enrichir les collections de sa Fondation jusqu'à sa disparition en 2011, laissant alors la liberté aux administrateurs qui lui succèdent de continuer à faire vivre la collection par de nouvelles acquisitions.

**UN PALAIS DE VILLE,
JOYAU DE LA RENAISSANCE TOULOUSAIN**

Située place d'Assézat en plein centre historique de Toulouse, la Fondation Bemberg a ouvert ses portes en 1995, au sein de l'Hôtel d'Assézat, classé au titre des Monuments historiques depuis 1914. Édifié pour le plus riche marchand de la ville, Pierre d'Assézat (v. 1515-1581), l'hôtel fut construit entre 1555 et 1562 sur le dessin de l'architecte et sculpteur Nicolas Bachelier (1487-1556), qui y introduisit de nombreuses innovations italiennes, étant particulièrement influencé par le grand architecte Andrea Palladio (1508-1580).

LA COLLECTION

La Fondation Bemberg a pour vocation de préserver et promouvoir la remarquable collection d'art assemblée pendant plus de 60 ans par Georges Bemberg. Écrivain, Georges Bemberg était proche des avant-gardes littéraires de son temps et comptait parmi ses amis Roger Caillols ou encore Jorge Luis Borgès. La collection de la Fondation Bemberg est composée d'un ensemble exceptionnel de peintures, sculptures, arts graphiques, mobilier, objets d'arts et livres, couvrant plus de cinq siècles de création artistique depuis la fin du XV^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

PEINTURES ANCIENNES

Le fonds des peintures anciennes brosse un large panorama du développement des arts en Europe, depuis la France jusqu'à l'Allemagne en passant par l'Italie, les Flandres et la Hollande. Représentant les goûts de Georges Bemberg, certaines périodes et aires géographiques sont davantage représentées, tel que l'art italien et particulièrement vénitien qui occupait une place de choix dans le cœur du collectionneur. Les plus grands noms de la peinture vénitienne peuplent ainsi les cimaises du musée, les trois grands rivaux que sont Titien, Tintoret et Véronèse mais également Canaletto et Francesco Guardi, parmi les plus célèbres représentants de la peinture de *vedute*. Les écoles du Nord forment quant à elle un groupe remarquable dominé par cinq tableaux de Lucas Cranach l'Ancien, représentatifs du riche répertoire de sujets exploités par le peintre et son atelier, ainsi que de nombreux portraits de la main d'Adriaen Isenbrandt, Ambrosius Benson, Jan Gossaert ou encore Pieter Pourbus. Le XVIII^e siècle est quant à lui marqué par la prédominance de l'école française depuis Hubert Robert jusqu'à Nicolas de Largillière en passant par François Boucher et Elisabeth Vigée-Lebrun pour n'en citer que quelques-uns.



Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553),
Vénus et Cupidon volant du miel,
1531, huile sur bois

PEINTURES MODERNES

Initié par un coup de cœur du collectionneur pour une gouache de Camille Pissarro qu'il acquiert à l'âge de 18 ans, le fonds des peintures modernes de la Fondation Bemberg est constitué d'œuvres proposant une plongée dans les mouvements des avant-gardes de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Couronnée par un ensemble exceptionnel de plus d'une trentaine de tableaux de Pierre Bonnard, dont la découverte influença significativement les choix artistiques de Georges Bemberg, la collection des peintures modernes regroupe des toiles des plus grands noms de cette période, de Claude Monet à Henri Matisse, en passant par Paul Signac, ou encore Camille Pissarro sans compter Georges Braque, ou encore Paul Gauguin. La collection se distingue également par la présence d'un ensemble significatif et unique en France de plus d'une dizaine de toiles de l'artiste britannique Walter Sickert.



Claude Monet (1840-1926),
Bateaux sur la plage à Etretat, 1883,
huile sur toile

SCULPTURES

Parmi les sculptures, les bronzes de la Renaissance constituent un ensemble important de la collection de Georges Bemberg. L'école italienne y est particulièrement bien représentée et offre des exemplaires remarquables de la sculpture vénitienne, padouane et florentine où se côtoient des artistes de renom tel que Severo da Ravenna, Riccio ou encore Niccolò Roccatagliata ainsi que les Florentins Ferdinando Tacca et surtout le célèbre Giambologna. Des bronzes français et hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles viennent enrichir cet ensemble, proposant ainsi au visiteur un large panorama. Leur présence plus rare dans la collection pour la période des XIX^e et XX^e siècles rayonne néanmoins par des exemples de représentants majeurs du début du XX^e siècle, tels Auguste Rodin et Aristide Maillol.

Giambologna
(1529-1608),
Mars,
fin du XVI^e siècle,
bronze



MOBILIER ET ARTS DÉCORATIFS

De la Renaissance au XVIII^e siècle, les arts décoratifs de la Fondation Bemberg se divisent en plusieurs ensembles remarquables particulièrement riches dans les techniques représentées. De la majolique italienne des grands centres de production que sont Urbino et Casteldurante aux émaux de Limoges qui comptent d'importants exemplaires de Léonard Limosin, en passant par l'orfèvrerie provenant en majorité de l'Allemagne du Sud ou encore la porcelaine chinoise et française, plus de trois cents objets sont conservés dans ce fonds. Le mobilier du XVIII^e siècle constitue également un des atouts de la collection, représenté par les plus grands noms de l'ébénisterie tels que Bernard Van Riesen Burgh ou encore David Roentgen.



Bernard Van Riesen Burgh
(1696-1765),
Armoire à folios,
entre 1745 et 1749,
bois de rose, marbre brèche d'Alep,
bronze

LIVRES

Composé de livres anciens, ce fonds a été créé en 2011 suite à la disparition de Georges Bemberg qui en fit don à la Fondation. Sélectionnés pour la finesse de leurs reliures ouvragées, que le collectionneur considérait comme de véritables œuvres d'art, ces manuscrits et textes imprimés, principalement français et italiens, couvrent une période allant du début du XVI^e au XVIII^e siècles. Certains exemplaires se démarquent par la rareté des éditions, ainsi que par le prestige de leurs commanditaires.

ARTS GRAPHIQUES

Les œuvres sur papier de la Fondation Bemberg regroupent des dessins anciens, principalement des XVII^e et XVIII^e siècle français, italien et hollandais, ainsi que des feuilles modernes qui en constituent la majorité. Cet ensemble est riche des plus célèbres artistes des XIX^e et XX^e siècles, depuis Edgar Degas, Auguste Renoir, Camille Pissarro et Paul Cézanne jusqu'à Pablo Picasso.



Commission du Doge
au podestà de Trévise,
vers 1585, Venise, carton,
peau de chèvre tannée
et dorures



Pierre-Auguste Renoir
(1841-1919),
La loge,
1879, huile sur toile

Pour plus d'information sur la collection,
rendez-vous sur [https://webmuseo.com/ws/
fondation-bemberg/app/collection](https://webmuseo.com/ws/fondation-bemberg/app/collection)



L'ARCHITECTURE DU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen est édifié en plusieurs étapes, témoignant des évolutions du goût au cours du XVI^e siècle : la première Renaissance pour les parties les plus anciennes, proche de l'architecture des châteaux de la Loire ; l'influence antique de la seconde Renaissance et le maniérisme, avec notamment le portique construit par Jean Bullant pour accueillir les Esclaves de Michel-Ange ; et enfin, une architecture ouvrant la voie du classicisme incarné par la façade de la terrasse nord, s'ouvrant sur la Plaine de France.

Il présente en outre l'originalité d'être un château semi-royal dans lequel des appartements sont aménagés spécifiquement pour Henri II et Catherine de Médicis : escalier royal, salle d'honneur, anti-chambre, chambre, garde-robe et cabinet.



Château d'Écouen 95440 Écouen



Le musée national de la Renaissance - château d'Écouen © PWP

LE DÉCOR INTÉRIEUR DU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Le château d'Écouen a conservé une grande partie de son décor d'origine. Ses douze cheminées peintes et ses frises ornées de rinceaux et grotesques forment un ensemble unique. Proches des œuvres d'artistes italiens de la Cour tels que Rosso, Primaticcio ou Niccolò dell'Abbate, elles témoignent du style de l'École de Fontainebleau.

Pavements de faïence polychromes, vitraux héraldiques en grisaille et jaune d'argent, lambris dorés, bustes en bronze et serrures en ferronnerie décorative venaient parachever ce programme décoratif d'exception. Ces éléments mobiliers préservés ont intégré les collections nationales et sont présentés dans le circuit de visite.

DU CHÂTEAU AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

Ce chef d'œuvre architectural préservé du XVI^e siècle, devenu maison d'éducation de la Légion d'honneur se transforme sous l'impulsion d'André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles : en 1969, il est décidé de la création du musée national de la Renaissance dans cet écrin. Le souhait est de dévoiler de nouveau au public les œuvres de cette période présentes au musée de Cluny, mises en réserve depuis la Seconde Guerre mondiale, au moment où ce dernier se consacrait à la période médiévale. Le musée est inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing.



© Musée national de la Renaissance / C. Schryve

LA COLLECTION D'ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

La prestigieuse collection d'arts décoratifs du musée national de la Renaissance est exposée au sein du château d'Écouen de manière à évoquer un intérieur princier dans un parti muséographique où mobilier, orfèvrerie, céramique, verrerie, émaux peints, tapisseries et tentures de cuir répondent à l'architecture et au décor intérieur, notamment au premier étage, pour une perception saisissante de l'esprit artistique et de l'art de vivre à la Renaissance.

Elle comprend en effet des œuvres exceptionnelles telles que la Daphné de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, l'étonnante nef automate de Charles Quint, les tapisseries de Diane de Poitiers, le fond d'atelier de Bernard Palissy, ou encore l'extraordinaire collection de céramiques ottomanes d'Iznik qui atteste des relations artistiques entre Orient et Occident.

Aujourd'hui, le musée entretient un dialogue permanent entre ses collections d'art décoratif et le château évoquant l'ameublement d'une grande demeure et en racontant la civilisation de la Renaissance européenne.

A PROPOS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Monument majeur de l'architecture française de la Renaissance, le château d'Écouen, construit à partir de 1538 par Anne de Montmorency, principal ministre des rois François I^{er} et Henri II, est situé dans un domaine clos et entouré d'une forêt au nord de Paris à seulement 20 minutes de la capitale par le train.

Voulu par André Malraux, ministre de la Culture, et inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, le musée national de la Renaissance est installé dans le château.

Le musée entretient un dialogue permanent entre ses collections, essentiellement d'art décoratif et le château, en évoquant l'ameublement d'une grande demeure et racontant la civilisation de la Renaissance européenne.

30 ans FONDATION BEMBERG HÔTEL D'ASSÉZAT

Billetterie-Boutique

Une des innovations majeures de la rénovation est la création d'une véritable billetterie-boutique, destinée à toutes les générations, offrant une sélection d'ouvrages faisant écho à la collection et à l'histoire du lieu, ainsi qu'un riche choix des publications de la Fondation et de nombreux produits dérivés pour petits et grands.

La médiation

L'accès à l'art et à la culture pour tous les publics est au cœur des actions de la Fondation Bemberg. Des supports pédagogiques, des sacs de médiations et des livrets-jeux à destination des enfants, des audioguides et un livret FALC (Facile À Lire et à Comprendre) sont mis à la disposition du public afin de permettre une exploration approfondie de la collection du musée.

Offre de visite

Visites en autonomie et visites guidées de la collection permanente peuvent être réservées à l'avance sur le site internet de la Fondation : <https://billetterie.fondation-bemberg.fr/Exhibitions/Overview>

Fondation Bemberg
Hôtel d'Assézat
Place d'Assézat, 31000 Toulouse
www.fondation-bemberg.fr

Horaires

D'août à avril,
du mardi au dimanche de 10h à 18h.

De mai à juillet,
tous les jours de 10h à 18h.

Nocturne
tous les premiers mardis du mois,
de 18h à 20h.

Accès

En transport public :
navette Centre-Ville, bus 44 (arrêts Esquirol ou Pont Neuf) ou les lignes de métro A (station Esquirol) et B (station Carmes).

En voiture, deux parkings se trouvent à proximité : le parking Vinci Park Esquirol (14 place Esquirol) et Indigo Carmes (1 place des Carmes).

En VélôToulouse, quatre stations vous déposent au plus près de la Fondation : n°10 (15 place Etienne Esquirol), n°27 (122 quai de Tounis), n°49 (52 rue des Couteliers) ou n°288 (28 rue des Marchands).

CONTACTS

Claudine Colin Communication -
FINN PARTNERS

Colombe Charrier,
attachée de presse
T : +33 1 42 72 60 01
M : +33 6 45 03 16 89
colombe.charrier@finnpartners.com

Pour la Fondation Bemberg
Cynthia Houenassi,
chargée de communication
M : +33 6 28 37 98 80
communication@fondation-bemberg.fr

Couverture
Giambattista Moroni, *Portrait de jeune femme*,
1560-78, huile sur toile
Rijksmuseum, Amsterdam.
Acquis avec le soutien de la Vereniging Rembrandt



30^{ans}
FONDATION
BEMBERG
HÔTEL D'ASSÉZAT